
Des mythes à abattre

Galia Golan

Israël s'enorgueillissait jadis d'être une société progressiste et égalitaire. Même s'il semble que cela n'a jamais été le cas tout au moins en ce qui concerne les femmes, on pourra trouver une sorte de modèle exemplaire de transition d'un mouvement national vers l'Etat. Dans la lutte qui a précédé la création de l'Etat, une idéologie de l'égalité des sexes a au moins existé et dans certaines circonstances, les femmes ont assurément assumé leurs rôles à presque égalité avec les hommes.

Une fois l'Etat créé, des normes plus traditionnelles ont dominé la psyché nationale même quand le discours et d'autres formes de comportement se sont écartés de ces normes.

Les femmes ont travaillé hors de chez elles, sont entrées en politique, ont servi dans l'armée, mais elles ont généralement été maintenues dans des "professions féminines", des organisations de femmes ou des tâches subordonnées. Le leadership, l'influence et la domination dans tous les domaines possibles sont restés et restent encore jusqu'à aujourd'hui aux mains des hommes. Cela ne veut pas dire qu'aucun progrès n'ait été réalisé. Le mouvement féministe en Israël qui s'est accéléré dans les vingt dernière années, s'est largement développé avec de nombreuses ramifications et a réussi à la fois à éveiller la conscience des femmes (à défaut de celle de toute la société) et à réussir certaines avancées dans certaines professions, dans le domaine de la législation et dans certains aspects de la vie. Les institutions légales, médicales et financières comptent beaucoup plus de femmes que par le passé; il y a maintenant des lois qui, du moins en théorie, protègent les femmes du harcèlement sexuel et de la violence domestique. Il existe au moins une forme de congé parental (plutôt que uniquement maternel) et un vaste réseau d'équipements et d'aides sociales (partiellement subventionnés).

Printemps 1996

Les structures de la religion contre l'égalité

Néanmoins les obstacles à l'égalité pour les femmes en Israël sont plus difficilement surmontables que pour la plupart des femmes des pays développés. Les obstacles quasiment universels qui émanent d'une éducation sexiste et stéréotypée (y compris la publicité dans les médias et les arts) ainsi que l'éducation à la fois des garçons et des filles destinée à les adapter aux normes patriarcales de comportement, sont alimentées et fortifiées en Israël par d'autres institutions patriarcales.

Pendant des années, les femmes israéliennes n'étaient pas conscientes de leur statut, soit parce qu'elles croyaient dans le discours égalitaire du sionisme même quand il y avait dans leur propre vie peu de signes de cette égalité, soit parce qu'elles acceptaient aveuglément la soumission et l'exploitation comme faisant partie de l'ordre naturel des choses. Si les femmes n'étaient pas conscientes de l'injustice de leur situation, il ne faisait aucun doute que les hommes pour leur part, y étaient complètement indifférents. Mais la société israélienne dans son ensemble et les femmes en particulier ont aujourd'hui beaucoup évolué sur ce sujet.

On est loin encore de la solution, mais l'élimination du mythe de l'égalité est une condition *sine qua non* de l'évolution de la société.

Le second obstacle n'est pas en voie de disparition; il vient des institutions religieuses qui sont à la fois incroyablement rétrogrades et extraordinairement puissantes en Israël. En raison du système électoral qui impose toujours des coalitions, les cercles religieux orthodoxes (fondamentalistes) ont, à travers leurs petits partis politiques, le pouvoir de modifier l'équilibre en faveur de l'un ou l'autre des grands partis. Ils peuvent ainsi exercer une forme de chantage sur la coalition gouvernementale pour maintenir le contrôle religieux sur les aspects fondamentaux des droits des citoyens.

Par exemple, à la Knesset avant les élections de 1992, Rabbi Feldman du parti ultraorthodoxe *Agoudat Israël*, qui siège au sein de l'une des plus importantes commissions (celle des finances), proclama que non seulement les femmes ne devaient pas participer à la vie publique, mais encore qu'elles ne devaient même pas avoir le droit de vote. Un tel pouvoir politique aux mains d'un groupe qui est fermement persuadé que la place de la femme est exclusivement à la maison, ne peut que créer des obstacles sur la voie de l'égalité.

Le troisième obstacle non moins important et encore plus fondamental, est l'absence de paix. Tant qu'Israël sera en guerre, l'armée — avec ses valeurs et ses critères — restera une pierre angulaire de la société israélienne. Tous les citoyens juifs, ou presque tous, passent par cette institution et y expérimentent le dernier stade d'intégration dans la société, au moment de passer de l'adolescence à l'âge adulte. Et les hommes continuent de servir régulièrement pendant la plus grande partie de leur vie. L'armée est la quintessence de l'institution patriarcale, renforçant et perpétuant la femme dans son rôle stéréotypé d'être

subordonné, soumis et frivole. Dans l'année qui précède l'incorporation, les différents corps de l'armée "courtisent" les garçons pour s'attirer les meilleurs d'entre eux; mais pas les filles. La différence d'approche est évidente jusque dans les courriers de pré-incorporation adressés aux jeunes de 17 ans.

Il est ainsi beaucoup plus facile pour les filles que pour les garçons d'obtenir une dispense du service militaire: elles sont 25 à 30% plus nombreuses que les garçons à effectuer un temps plus court et pratiquement pas leur temps de réserve. Cela montre bien ce que valent les femmes comparées aux hommes; cela est encore souligné, à de nombreuses occasions, tout au long de la période du service militaire aussi bien par la nature des tâches permises ou accordées aux femmes que par l'attitude — et le comportement — qui est manifesté à leur égard.

Leur statut dans l'armée (quelle que soit l'arme) est déterminé d'un bout à l'autre de l'éventail de l'aptitude au combat et à l'aptitude à "servir le café". dans les Forces de défense israéliennes (IDF), seuls les hommes prestigieux postes ne sont pas accessibles aux femmes; plus elles en sont proches, et plus leur statut est élevé, après celui des hommes, toutefois. La grande majorité des jeunes femmes sont cependant considérées par leurs supérieurs ou leurs camarades soldats généralement comme inutiles, au mieux comme une source de chaleur et de réconfort dans leur existence spartiate.

L'aspect négatif de l'absence de paix va plus loin que l'influence de l'institution militaire elle-même. Un pays en état de guerre, par nécessité ou tradition, valorise l'enfant de sexe masculin plutôt que celui de sexe féminin. L'homme est notre défenseur potentiel; on peut compter sur lui pour qu'il sacrifie pour nous; il a un rôle spécifique et essentiel à jouer dans notre société. Il possède les traits de caractère "militaires": la force, l'audace, l'agressivité, la bravoure comme ceux associés à la virilité. Et les qualités "supérieures" développées au cours de la carrière des armes, associées au statut accordé au militaire de carrière dans un pays en guerre, fournissent des situations privilégiées à l'ex-militaire — avantages interdits aux femmes. Par exemple, on sait le rôle joué par l'ancien chef d'état major Ehud Barak, ou d'autres anciens généraux dans le passé, sans parler du réseau des anciens de l'armée (et de la réserve) pour aider les hommes dans différents secteurs de la société israélienne.

Simultanément, les femmes ont tendance à intérioriser le message contenu dans cette situation. Particulièrement en temps de guerre, les femmes ont tendance à se sentir coupables d'être à l'abri du danger et du sacrifice demandés aux hommes. Elles en sont réduites au rôle traditionnel qui consiste à assurer l'intendance pour les hommes sur le front; condamnées à rester à la maison, en raison de la fermeture des écoles, et même à une plus grande exclusion des centres de décision lorsque ces centres se réduisent en temps de guerre ou de crise.¹

De plus, s'y ajoute un problème caractéristique des sociétés en guerre ou des peuples engagés dans une lutte nationale qui ont un sens

particulier des priorités. L'égalité des sexes n'est pas considérée comme une priorité; les questions féminines sont tenues pour secondaires, sûrement moins urgentes que la lutte en cours et, de ce fait, peuvent attendre. L'égalité des sexes n'est pas pour les femmes israéliennes la seule raison d'espérer la paix. Pas plus qu'elles ne sont les seules à la vouloir. Cependant, l'avènement de la paix aiderait nécessairement à éliminer les principaux obstacles à l'égalité, accordant ainsi aux femmes un intérêt de plus, si l'on peut dire, à la paix.

Les femmes ont toutefois été attirées dans le camp de la paix pour de nombreuses raisons dont quelques unes tiennent sans aucun doute à leur situation particulière de femmes. Peut-être que les femmes, qui sont elles-mêmes opprimées en tant que groupe et auxquelles on refuse le droit à l'indépendance, à la liberté et au pouvoir (celui-là même qui est accessible aux hommes), sont inconsciemment plus aptes à comprendre l'opprimé, l'occupé, la victime. Les psychologues pensent que les femmes sont sûrement plus capables que les hommes de se rapprocher de "l'autre" et l'afflux des femmes aux mouvements de paix pendant l'Intifada est bien la preuve de ce phénomène.

De plus les femmes n'accordent ni crédit ni valeur aux concepts de "guerre glorieuse", d'héroïsme, de camaraderie mâle, etc. Dans la guerre, elles ne voient que les morts, la douleur et la souffrance. En même temps, leur éducation les a plus disposées que les hommes à préférer le compromis et les solutions négociées plutôt que l'usage ou la démonstration de la force. Cela peut expliquer le nombre plus élevé de femmes que d'hommes qui ont souhaité la négociation avec l'OLP à la fin des années 80, ou le fait que d'éminentes Israéliennes et Palestiniennes ont été capables d'une reconnaissance mutuelle et d'accords sur un compromis politique dans le dialogue du *Jerusalem Link* ² bien avant les accords d'Oslo et l'actuel processus de paix.

Ce n'est pas que les femmes sont irréalistes, tièdes ou ignorantes des problèmes complexes de la sécurité. Les femmes n'attachent pas moins d'importance aux intérêts et à la sécurité de leurs sociétés et de leurs peuples que les hommes. Pour la plupart cependant, elles ont une conception différente des objectifs et des moyens pour y parvenir. Elles ont une capacité de se rapprocher et de se comprendre réciproquement qui contribuera pour une grande part à abattre le mur qui sépare les Israéliens des Palestiniens.

Cet article a été publié en anglais par la revue *Israel-Palestine Journal* (Jérusalem).
Il a été traduit par Bénédicte Muller.

Galia Golan a fondé le premier programme d'études pour les femmes d'Israël à l'Université hébraïque. Elle est membre du *Jerusalem Link* et porte-parole de *Peace Now*.

¹ Bar Yosef et Dorit Padan-Eisenstark: "Role system under stress: sex role in war", *Social problems* N° 25, 1977, pp. 135-145 (sur la guerre du Yom Kippour). Na'amat a également fait une étude sur le rôle des femmes dans la guerre du Golfe de 1991.

² A propos du Jerusalem Link, voir l'article de Galia Golan dans ce même dossier page.